

## Le territoire de la Kamtsha-Lubue (district du Kasai).

*Extrait du rapport sur l'examen de ce territoire  
en juin-décembre 1922.*

*Formes et limites.* — Le territoire de la Kamtsha-Lubue, communément appelé territoire d'Idiofa, du nom de son chef-lieu actuel, précédemment appelé territoire des Babunda, du nom de la peuplade dominante, est le territoire le plus occidental du vaste district du Kasai : il s'échelonne le long des territoires de Niadi et de Kikwit du district du Kwango. Comme son nom l'indique, il se trouve entre la Kamtsha et la Lubue et se présente, à première vue, sous la forme d'une bande environ trois fois plus longue que large, trapézoïde, à petite base méridionale.

Haute d'environ 190 kilomètres, sa grande base mesure, près du Kasai, 100 kilomètres environ ; sa petite base, 15 à 20 kilomètres seulement. Ses limites sont : la rivière Kasai au nord et la rivière Lubue, jusqu'à l'embouchure de son affluent Lufushi, à l'est. Ses limites occidentales sont, en allant du nord au sud : la rivière Kamtsha depuis son embouchure jusqu'à celle de son affluent la Luana ; cette dernière jusqu'à sa source, et ensuite la ligne de faite Kwilu-affluents de la Kamtsha. La limite sud est une ligne se dirigeant depuis l'embouchure de la Lufushi dans la Lubue à l'est, vers le bassin du Kwilu à l'ouest. Un autre affluent assez important du Kasai, la Luele, dont le cours inférieur s'appelle encore Pio-Pio ou Lié et qui commence au sud-ouest du poste d'Idiofa, divise le territoire en deux parties parallèles et plus ou moins égales : l'entre Lubue-Luele et l'entre Luele-Kamtsha.

*Rivières.* — Des trois affluents énumérés du Kasai : la Kamtsha, la Lubue et la Luele, le premier est le plus grand et le troisième le plus petit.

J'ai déjà parlé de la Kamtsha dans le rapport sur le territoire de Niadi. Elle est constituée par la réunion d'un grand nombre de ruisseaux et de petites rivières qui prennent leur source dans le sud du territoire d'Idiofa et dont les deux les plus importantes, la Lokwa et la Labua, après avoir absorbé les autres, se réunissent et prennent le nom de Kamtsha. Après leur réunion, à la hauteur de Kikwit-Idiofa, la rivière n'a qu'une vingtaine de mètres, mais elle en a plus de cent dans son cours inférieur. Elle se jette dans le Kasai à Eolo.

La rivière coule dans une large bande forestière, s'étendant par places, de chaque côté, sur plusieurs kilomètres. Sa vallée, étroite et très encaissée d'abord, s'élargit et s'abaisse de plus en plus et finit par disparaître près de son embouchure.

Ses affluents les plus importants sont la Luana, la Lokwa et la Dule; les deux derniers dans le territoire de Niadi. La Luana, qui coule presque parallèlement à la Kamtsha, a une vingtaine de mètres de large près de son embouchure. Les deux rivières délimitent un haut et long plateau bien peuplé.

Les affluents droits de la Kamtsha, dans le territoire d'Idiofa, sont insignifiants. Le plus important, la Pangu, n'a qu'une dizaine de mètres de large et deux mètres de profondeur.

Depuis l'embouchure de la Luana (ancien Madina des cartes) la Kamtsha est exempte de rapides et accessible aux pirogues et baleinières; en aval de l'ancien Songo des cartes, elle est navigable pour de petits vapeurs.

2. La Lubue est un peu moins importante que la Kamtsha. Près de la limite sud du territoire, à l'embouchure de l'affluent gauche Musanga, la Lubue n'est qu'une petite rivière d'une dizaine de mètres de large barrée de pierres et de rapides et coulant dans une large vallée herbeuse et marécageuse avec une étroite bande forestière sur ses rives immédiates. Elle devient accessible aux baleinières en aval de Mulasa (ancien Dumba des cartes) et coule ensuite dans une très large vallée boisée, accidentée et marécageuse. Elle se jette dans le Kasai à Lubue C. K., ancien poste de l'Etat.

3. La Luele-Lié-Pio-Pio n'est qu'un ruisseau clair dans une petite vallée herbeuse et marécageuse à la hauteur d'Idiofa. Elle se gonfle assez rapidement, grâce à ses nombreux petits affluents, parmi lesquels la Punkulu, et coule ensuite dans une large vallée boisée et marécageuse. Elle se jette dans le Kasai en aval de Manghay.

*Orographie et végétation.* — Le territoire de la Kamtsha-Lubue est en général peu accidenté, surtout en comparaison des territoires voisins de Kikwit et même de Kilembe. Le tiers sud est peu boisé et est constitué de vastes plateaux herbeux séparés par des ruisseaux ou petites rivières limpides coulant dans de petites vallées herbeuses aux pentes douces avec des îlots d'arbres et d'étroites bandes boisées.

Plus au nord, le pays change d'aspect et se présente sous la forme de trois vallées boisées plus ou moins larges, suivant les endroits (celles de la Lubue, de la Luele et de la Kamtsha), et séparées par deux plateaux dirigés nord-sud, plus ou moins érodés, suivant les

endroits. Là où ces vallées se rapprochent, les plateaux se réduisent à des crêtes, et les bandes forestières se touchent alors. C'est ainsi que se forment de vastes étendues de forêts entre le cours inférieur de la Lubue et de la Luele, d'une part, et entre le cours moyen de la Luele et de la Kamtsha d'autre part. Plus au nord, vers le Kasaï, l'entre Luele et Kamtsha s'élargissant de plus en plus, nous y trouvons des plaines herbeuses plus ou moins boisées, entrecoupées d'étendues de forêt.

*Glossines.* — Je n'ai pas grand'chose à dire en ce qui concerne les tsés-tsés. La *palpalis* existe pour ainsi dire partout, à toutes les rivières et ruisseaux. En fait d'autres espèces de tsé-tsé, je signalerai, à titre de curiosité, la *tabaniformis*, dont M. Demaret a capturé quelques spécimens dans la forêt de la Lubue, et, moi-même, dans celle de la Kamtsha. Malgré plusieurs voyages dans le territoire, je n'ai pu en découvrir ailleurs d'autres spécimens.

*Population.* — Quatre peuplades différentes habitent le territoire de la Kamtsha-Lubue :

- 1<sup>o</sup> Les Babunda,
- 2<sup>o</sup> Les Badinga,
- 3<sup>o</sup> Les Banguli,
- 4<sup>o</sup> Les Balori.

Je fais abstraction de la cinquième peuplade, les Bandjari (Bandjari, gens de la grande rivière), qui n'est représentée ici que par quelques villages de pêcheurs le long du Kasaï.

Les Babunda occupent la moitié sud du territoire et constituent à eux seuls les 58 p. c. de la population totale (86,769 sur 107,726). La moitié nord est habitée par les autres peuplades, dont la plus importante sont les Badinga (16,000). Les Banguli (4,000) habitent les deux rives du cours inférieur de la Luele, et les Balori, le coin formé par le Kasaï et la Kamtsha.

Les Babunda sont des gens des plateaux et les autres, de la forêt. La différence est en général si marquée que les indigènes disent : « chez les Badinga », pour dire : dans la forêt. Il paraît que les Babunda sont venus du sud et les autres du nord, de l'au delà du Kasaï. Toutes ces peuplades ont leur langage propre, mais c'est surtout celui des Babunda qui est tout à fait spécial et ne ressemble pas du tout aux autres.

Les Babunda se nourrissent presque exclusivement de millet (seule céréale croissant bien sur les plateaux herbeux), tandis que les autres cultivent le manioc, le maïs et la patate douce. Je demande

dans un village Badinga la race d'un village voisin. « Mais ils mangent du millet », me répond-on, ce qui veut dire que ce sont des Babunda. Et inversement, dans un village Babunda on me répond à la même question : « Mais ils mangent des shikwange », voulant dire que ce sont des Badinga.

La moitié sud du territoire habité par les Babunda est très peuplée et couverte d'énormes agglomérations, qui étaient dispersées avant l'arrivée de la Mission médicale et qui sont agglomérées actuellement en grands et beaux villages. La moitié nord, par contre, est relativement peu peuplée. Les villages y sont assez petits et rares, à quelques exceptions près, bien qu'ayant été regroupés également.

*Situation politique et administrative.* Le territoire de Kamtsha-Lubue était, il y a une année, peu connu, et encore moins occupé. Quand, en février 1922, j'ai traversé la Kamtsha, venant de Niadi, pour faire une reconnaissance préliminaire dans le territoire de la Kamtsha-Lubue, j'ai dû rôder pendant deux jours entre de minuscules hameaux dispersés dans la forêt marécageuse avant de tomber par hasard sur un capita-acheteur qui, connaissant le nom d'Idiofa, put enfin me renseigner sur la direction à prendre pour arriver dans ce chef-lieu mystérieux.

A Idiofa même j'ai trouvé un jeune administrateur f.f. arrivé depuis quelques mois et qui venait de faire une opération militaire pour soumettre une grande agglomération Babunda se trouvant à une étape du poste. En fait de cartes, j'ai trouvé un itinéraire d'Idiofa à Lubue-Manghay s/Kasaï et d'Idiofa à Kilembe, et c'était tout. On ne connaissait même pas, en fait, la limite entre les territoires de la Kamtsha-Lubue et de Kikwit. Aussi, en revenant d'Idiofa à Kikwit, j'ai trouvé une espèce de *no man's land* dans l'entre Luana-Kamtsha, où l'on n'avait aucune idée de l'autorité de l'Etat.

Quel chemin parcouru depuis lors !

Nous possédons maintenant une carte et un recensement presque complets de tout le territoire. Je dis presque, parce que dans le nord-ouest, dans la région des Balori, une petite partie de la population n'a pu être examinée.

*Distribution du travail.* — La distribution du travail dans le territoire de la Kamtsha-Lubue a été la suivante :

L'agent sanitaire Depoorter, qui venait justement d'achever le réexamen de la rive droite du Kwilu du territoire de Kikwit, a été chargé de la région limitrophe du territoire de la Kamtsha-Lubue, de l'entre Luana-Kamtsha. Ce travail lui a pris trois mois : juillet-septembre.

Le docteur Livchitz a été chargé de toute la partie du territoire au sud du poste d'Idiofa. Ce travail lui a pris quatre mois : juin-septembre.

Restait alors tout le territoire au nord du poste d'Idiofa, l'entre Kamtsha-Lubue proprement dit et divisé en deux parties par la rivière Luele. L'agent sanitaire M. Demaret a été chargé de la partie orientale, de l'entre Lubue-Luele, et l'agent sanitaire M. Darrouzain, de la partie occidentale, de l'entre Luele et Kamtsha. M. Darrouzain a achevé sa région au début de janvier, en six mois de travail. Quant à M. Demaret, qui devait retourner à Kikwit pour le deuxième réexamen et la troisième cure, il a arrêté son travail à la limite nord des Babunda de sa région (dans les environs de Mashele). Ce travail lui a pris quatre mois : juillet-octobre. En prévision de ce départ, le docteur Livchitz avait été chargé de la partie nord de l'entre Lubue-Luele, de Badinga et de Banguli, c'est-à-dire de la partie se trouvant au nord de Mashele. Cette deuxième région a pris au docteur Livchitz deux mois de travail : octobre-novembre.

L'examen-traitement du territoire de la Kamtsha-Lubue a donc pris dix-neuf mois de travail ininterrompu ! Il est vrai que c'est le territoire où la Mission a examiné le plus de population (107,726 indigènes !) et traité le plus de malades (10,604 !).

#### LA MALADIE DU SOMMEIL.

Sur 107,726 indigènes examinés dans le territoire de la Kamtsha-Lubue, la Mission médicale a trouvé 10,604 malades (dont 954 dormeurs !), soit 9,8 p. c. Ce territoire occupe donc la troisième place parmi les six territoires examinés jusqu'à présent (Kikwit : 12,8 p. c., Bulungu, 12,2 p. c.; Kamtsha-Lubue, 9,8 p. c.; Niadi, 5,8 p. c.; Kandale, 5,5 p. c.; Bas-Kwilu, 4,7 p. c.).

Comme d'habitude, j'ai fait faire à mes quatre collaborateurs d'Idiofa, des commentaires à leurs tableaux pour mieux faire ressortir les faits et les renseignements les plus importants concernant leurs régions respectives. Comme d'habitude, j'ai résumé les tableaux détaillés en un seul tableau d'ensemble. J'ai, en outre, fait un autre tableau d'ensemble en prenant pour base les races indigènes du territoire.

Je me bornerai donc à résumer en peu de mots la situation générale du territoire de la Kamtsha-Lubue, au point de vue de la maladie du sommeil.

Sur 303 villages-agglomérations du territoire il n'y a que 5 petits

villages (4 Badinga et 1 Balori) qui ont été trouvés indemnes (région Darrouzain, entre Kamtsha-Luele). Les variations dans les pourcentages des malades sont beaucoup plus grandes entre divers villages de la même région qu'entre diverses régions. Ainsi nous trouvons dans l'entre Luana-Kamtsha (région Depoorter) des pourcentages de malades variant entre 1.9 p. c. (village Tyasa) et 28.8 p.c. (village Banda). Chez M. Demaret nous trouvons des variations entre 2.8 et 26 p. c. Dans les deux régions de M. Liuchitz nous trouvons des variations entre 3.6 p. c. et 23.3 p. c. (dans le sud), et entre 2 et 22.5 p. c. (dans le nord). Enfin, dans la région de M. Darrouzain, dans l'entre Kamtsha-Luele, nous trouvons les variations suivantes : 1° chez les Babunda : de 1.4 à 16.5 p. c.; 2° chez les Badinga, de 0 à 14.3 p.c., et 3° chez les Balori, de 0 à 10.8 p. c.

Ce qui veut dire que, quoique la maladie du sommeil soit répandue dans tout le territoire, il existe néanmoins des agglomérations et des groupes d'agglomérations où le mal sévit à l'état grave, et d'autres, par contre, où il y a très peu de malades, et cela aussi bien dans le sud que dans le nord, dans l'ouest que dans l'est. Contrairement à ce que l'on observe ailleurs, dans le territoire de la Kamtsha-Lubue, les agglomérations à fort pourcentage de malades se trouvent n'importe où : aussi bien le long des grandes rivières que sur les hauts et beaux plateaux herbeux. Bien plus, les agglomérations les plus atteintes se trouvent spécialement dans le sud, pays peu boisé et aux vastes et superbes plateaux.

Si embrouillée et désordonnée que semble à première vue la répartition de la maladie du sommeil, la lecture attentive des tableaux et des rapports avec la carte à l'appui nous fait découvrir une certaine régularité dans ce désordre apparent.

La maladie du sommeil ayant suivi ici, comme dans les régions voisines du Kwilu, une marche du nord au sud, elle a déjà perdu son acuité dans le nord, chez les Badinga, et sévit actuellement surtout dans le sud, chez les Babunda. D'autre part, les îlots d'infection grave se trouvent surtout le long des routes fréquentées et autour des centres d'occupation administrative ou commerciale (Idiofa, Atene C. K., Manghay).

La région la moins atteinte est, actuellement du moins, le nord-ouest du territoire, l'entre Kamtsha-Kasaï, région habitée par les Balori, région peu fréquentée jusqu'à présent et fort peu connue.

Le territoire de la Kamtsha-Lubue, et surtout sa partie sud bien peuplée, est un vaste réservoir de main-d'œuvre. Les Huileries du Kwilu (Leverville) y font déjà de grands recrutements. La Forminière, qui recrute déjà des travailleurs dans le territoire voisin des Bapende, ne tardera probablement pas à venir jusqu'à Idiofa. On pensera probablement aux Babunda d'Idiofa pour le futur chemin de fer et pour d'autres travaux d'utilité publique. Sans parler déjà des commerçants locaux. Il faut donc faire tout ce qu'on peut pour préserver ces populations.

Le commencement est fait, mais il ne faut pas s'arrêter à mi-chemin. Nous avons examiné la population et avons traité les malades. Mais cela ne suffit pas. Il faudra encore revenir à Idiofa pour réexaminer la population, pour traiter les malades, anciens et nouveaux, et surtout, pour voir si les villages ne sont pas revenus à leur *statu quo ante*.

Car obtenir un résultat n'est pas difficile; ce qui est difficile, c'est de maintenir le résultat obtenu.

Kikwit, janvier 1923.